



COURTESY GALLERIE ANNE BARRAULT PARIS

Photo. Manuela Marques joue avec l'ambiguïté visuelle.

A l'ombre du paradoxe

Pontault-Combault (77). Centre photographique d'Ile-de-France. 107, avenue de la République. Jusqu'au 30 juillet. Rens.: 0170054980, www.cpij.net.

Dans les zoos, c'est bien connu, les crocodiles sont décevants. Ils ne bougent pas. Des bûches. Sur les étagères, taxidermisés, éléments de Vanités, c'est la même chose. Mais mieux vaut se méfier. Les photographies de Manuela Marques, née en 1959 au Portugal, jouent avec l'ambiguïté. Vivante? Morte? Une bête à fourrure est tapie au pied d'une végétation luxuriante dans une serre. Mangeable? A se casser les dents? Un objet jaune et lumineux nous fait hésiter entre la portion de *fish and chips* et la pierre semi-précieuse. Recto? Verso? Une chevelure de femme se présente, avec quelque chose de guingois, qui laisse celui qui regarde dans l'inconfort. L'obscurité, matière de bon

nombre d'images, fait encore redoubler de perplexité. Voilà l'intérieur d'un appartement, à un carrefour de portes. Des ombres, celle d'une fenêtre projetée, des rais de lumière, une rainure de parquet obsédante... Manuela Marques a capté là le sentiment d'étrangeté qui saisit parfois au réveil, même dans les chambres les plus familières. Où suis-je? Quelle est l'orientation de cette pièce? Plus loin, une main d'une élasticité d'étoile de mer rebondit de haut en bas, en un mouvement hypnotique, membre suspendu, instant suspendu. C'est l'une des deux vidéos de l'exposition. La seconde est à déconseiller formellement aux colombophobes. Dans une pièce close, une grande image fixe de pigeons agglutinés et voraces accueille le visiteur. Il suffit de passer devant pour que se déclenche le mouvement hystérique des oiseaux. ◆

FRÉDÉRIQUE FANCHETTE